Document generated on 10/11/2024 11:55 p.m.

Séquences
La revue de cinéma

SÉQUENCES LA REVUE DE CINÉMA

Scripts

Léo Bonneville and Maurice Elia

Number 169, February 1994

URI: https://id.erudit.org/iderudit/49961ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Bonneville, L. & Elia, M. (1994). Review of [Scripts]. *Séquences*, (169), 58–59.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1994

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

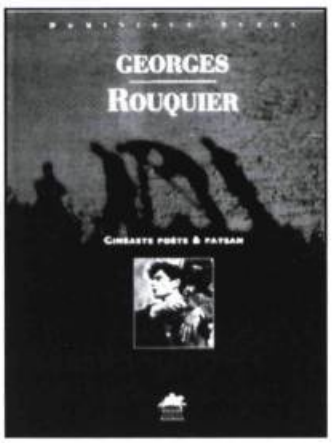
SCRIPT

GEORGES ROUQUIER

Cinéaste poète & paysan

par Dominique Auzel

Georges Rouquier n'est pas un inconnu au Québec. Dans les années 60, il a travaillé à l'Office national du film et réalisé deux films **Le Notaire de Trois-Pistoles** (1959) et **Sire le Roy n'a plus rien dit** (1964). D'autre part, Dominique Auzel a trouvé en Georges Rouquier presque un concitoyen puisqu'ils sont de villages voisins. C'était pour lui un désir bien naturel de s'intéresser à ce cinéaste. Et pour l'aider, il a eu la complicité de Madame Rouquier.



Cela lui a valu de reproduire l'autobiographie du réalisateur et d'apprendre qu'à neuf ans Georges s'est pris d'affection pour **Judex** et des films de Charlot. D'ailleurs, en grandissant, il ira le jeudi et le dimanche voir **Le Cabinet du Docteur Caligari** et **Notre-Dame de Paris**. Deux films qu'il n'a jamais oubliés. Grâce à son oncle Lunel, il s'initiera à la musique et, grâce à un dictionnaire reçu, il connaîtra à l'aide de photographies le style grec, le style roman, etc.. Bref, le jeune Rouquier n'a pas seulement bénéficié de l'école, mais aussi du milieu où il a grandi. Il va devenir linotypiste avant de monter à Paris se perfectionner et travailler dans une imprimerie. C'est alors qu'avec son argent il pourra acheter une caméra qu'il s'amusera à démonter. Il a la main dans l'engrenage. Il ne délaissera plus le cinéma. Son premier film **Vendanges** *n'est qu'un modeste* essai (1929). Il faut attendre 1942 pour qu'il s'affirme avec son deuxième film **Le Tonnelier**. Ainsi naissait un documentariste prometteur. La suite prouvera l'espoir qu'il a suscité. La merveille sera **Farrebique** tourné avec les habitants de ce petit village: chef-d'oeuvre de fraîcheur, de poésie et de naturel. Ainsi va Dominique Auzel passant en revue tous les films de Georges Rouquier, donnant un résumé du sujet et marquant ce qui caractérise chacun. Il va sans dire que ce magnifique livre comprend de nombreuses photos. Mais le régal c'est l'album **Farrebique** riche de 45 pages contenant presque toujours deux photos chacune. Dominique Auzel a soigné aussi bien la présentation que le texte. Il en résulte un volume d'une qualité supérieure: une réelle réussite à tout point de vue.

Léo Bonneville

Éditions du Rouergue, Rodez, 1993, 318 pages.

ET TOUT LE RESTE EST FOLIE

Mémoires de Billy Wilder (avec Helmuth Karasek)

Le producteur Samuel Goldwyn: «Vous travaillez sur quoi, en ce moment?». Billy Wilder: «Mon autobiographie.» Goldwyn: «Et ça parle de quoi?»

Issu d'une famille d'aubergistes et d'hôteliers autrichiens, Billy Wilder a toujours donné à la caméra toutes les libertés possibles. En voulant toujours explorer dans ses films de nouvelles frontières, il a essayé de prouver précisément que la caméra n'en connaissait aucune. Dans ce recueil de souvenirs confiés à Helmuth Karasek, un journaliste passionné de cinéma, le plus spirituel des scénaristes-réalisateurs de Hollywood raconte sa famille, sa courte carrière de journaliste et de danseur mondain, les films, les stars. C'est un conteur de première qualité et son récit, bourré d'anecdotes de tous calibres,

ressemble à ses films. Impossible de lâcher ce livre où le metteur en scène de **Sunset Boulevard**, **Some Like It Hot** et **The Apartment** se donne totalement à son lecteur, tout en glissant par-ci par-là quelques magistrales leçons d'écriture cinématographique.

Maurice Elia

Robert Laffont, Paris, 1993, 528 pages.

LES CHEMINS DE RENÉ ALLIO

par Guy Gauthier

Le sous-titre «Peintre, scénographe, cinéaste» nous précise les *voies* de cet artiste. Car avant de tenir la caméra, René Allio a touché à la peinture. D'abord le tachisme quand, enfant, il *barbouillait* une porte de grange. Mais ses maîtres sont, d'une part, Chardin et Le Nain (on n'a qu'à regarder les objets qui entourent ses personnages dans les cuisines) et aussi Rembrandt pour la lumière et le clair-obscur. Puis la dramaturgie car Allio a été aussi un metteur en scène de théâtre, se référant à Bertolt Brecht et à Jean Vilar. Enfin au cinéma avec une filmographie d'une douzaine de longs métrages qui n'ont pas été des succès commerciaux. C'est que les sujets traités n'offraient rien de spectaculaire. Ils laissaient les personnages s'exprimer selon leur

condition. L'auteur fait même un rapprochement avec la parole des gens de l'Île-aux-Coudres et celle de ceux que met en scène René Allio. Pour les premiers, la parole est «singulière», pour les seconds elle est «collective» (elle se délègue). Guy Gauthier affirme que Perrault et Allio sont «les deux seuls cinéastes contemporains de l'espace francophone à être allés aussi loin dans l'exploration de la parole populaire, sans tomber dans le populisme». On le voit, ce livre est un chemin pour apprécier les films d'Allio de **La Vieille Dame indigne** (1965) à **Moi, Pierre**

Rivière, ayant égorgé ma mère, ma soeur et mon frère (1976). Mais aussi une excellente leçon de cinéma.

Léo Bonneville

Cerf, Paris, 1993, 262 pages.

LES PROPOS DE FELLINI

par Federico Fellini

Des textes de Fellini sont réunis dans ce petit ouvrage déjà publié par les même éditions (mais pas en poche) une dizaine d'années plus tôt. L'auteur a toujours aimé les phrases et les répliques à l'emporte-pièce, celles qui ont fait, des années durant, les délices des intervieweurs. Des exemples, on peut en citer des quantités dans ce livre, si précieux aujourd'hui

depuis le départ du cinéaste vers d'autres cieux: «Je suis un film», «Je suis un menteur mais je suis sincère», «Quand on m'appelle "Maître", j'ai l'impression qu'on parle avec quelqu'un qui serait derrière mon dos», «Pour un artiste, même la vie sentimentale est superficielle», «Je ne veux rien démontrer, je veux montrer»...

Les aficionados de Fellini se délecteront aussi d'une interview en forme de discours qu'il accordait à Dominique Delouche des «Cahiers RTB» dans laquelle il parle de ses collaborateurs les plus proches. Des propos pleins d'esprit et d'humour, où l'artiste se révèle d'une telle spontanéité qu'on l'imagine très vite bien vivant avec soi dans la chambre où on se trouve.

Maurice Elia

Ramsay Poche Cinéma, Paris, 1993, 242 pages.

HISTOIRE DES PLUS CÉLÈBRES RÉPLIQUES DU CINÉMA

par Mario Vidal et Jean-Claude Glasser

Dans quel film trouve-t-on les répliques suivantes: «Atmosphère, atmosphère, est-ce que j'ai une gueule d'atmosphère», «T'as d'beaux yeux tu sais», «Gratte-toi, le ciel te grattera», «He was some kind of a man», «You talkin' to me?» Il y en a plus d'une centaine comme ça dans le livre de Vidal et Glasser. Elles ont été tirées des films en langue française et anglaise (américaine). Les auteurs nous disent dans quel film et dans quel contexte elles figurent, fournissant le nom du réalisateur et de l'interprète qui a prononcé la phrase. Les répliques sont placées par ordre chronologique. À la fin, on trouve un index des titres de films et un index des principaux interprètes et scénaristes-dialoguistes. Voilà un livre passablement amusant qui nous renvoie à de multiples films de l'histoire du cinéma.

Léo Bonneville

Ramsay/Pohe/Cinéma, Paris, 1993, 350 pages.

RÉPERTOIRE DES SÉRIES, FEUILLETONS ET TÉLÉROMANS QUÉBÉCOIS

(de 1952 à 1992)
par Jean-Yves Croteau

Ce recueil, outil indispensable aux chercheurs, aux amateurs de télévision et en général, à tous ceux intéressés par les thèmes abordés dans les téléromans québécois, est un chef-d'oeuvre de précision et de qualité. Chaque titre est abondamment documenté: on y mentionne non seulement le format, la durée et les comédiens, mais aussi la maison de production, la disponibilité de l'émission, le nom du diffuseur, des précisions de générique (réalisation, production, scénario, musique), les dates de diffusion et un court synopsis. Une grande partie du répertoire est consacrée aux index (réalisateurs, auteurs, acteurs, catégories, genres, années de diffusion) et à la liste complète des Prix Gémeaux (décernés depuis 1986). Le recueil se termine par les «grilles horaires» de chaque saison, probablement la section la plus intéressante pour les nostalgiques qui voudraient se souvenir par exemple qu'au cours de la saison 1968-1969, «Moi et l'autre» suivait «Rue des Pignons» et que les deux demi-heures étaient diffusées sur CBFT tous les mardis entre 21h00 et 22h00.

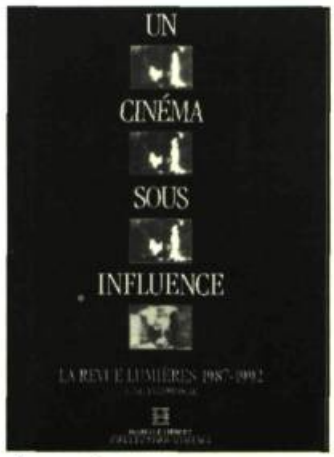
Maurice Elia

Cinémathèque québécoise — Musée du cinéma, Montréal, 1993, 692 pages.

UN CINÉMA SOUS INFLUENCE

en collaboration

La revue de cinéma *Lumières* n'est plus. Fondée en 1987, pendant sept ans elle a donné la parole directement à des réalisateurs. C'était une revue unique, en ce sens qu'elle était la pensée des cinéastes. Avant de disparaître définitivement, la direction a voulu réunir plusieurs textes dans une sorte d'anthologie des années d'édition. Cela permet



de rappeler certains sujets comme la censure, le scénario, le cinéma indépendant, le documentaire, etc.. Il ne s'agit donc pas d'un bilan mais, je dirais plutôt, d'un livre souvenir. Il est toutefois dommage que les textes ne soient pas datés, puisqu'ils ont été écrits à des époques différentes. Qu'importe, le livre rassemble, une dernière fois, des réflexions toujours utiles de retrouver. De plus, le volume est orné d'une quantité de photos qui parcourent l'histoire du cinéma québécois.

Léo Bonneville

Isabelle Hébert, Montréal, 1933, 220 pages.